

INFOLETTRE

MÉDIATHEQUE AIMÉ CÉSAIRE - ALLIANCE FRANÇAISE

FOCUS SUR

ANNIE ERNAUX
AUTEURE



CHERS LECTEURS

Le **prix Nobel de littérature 2022** a été décerné en octobre 2022, à l'écrivaine **Annie Ernaux**. Elle est la **première femme française** à l'obtenir. Nous souhaitons ici vous présenter son œuvre.

Née Annie Duchesne en **1940** en Seine-Maritime, Annie Ernaux **grandit** à Yvetot, en **Normandie**, dans un **milieu social très modeste**. Ses parents, ouvriers, sont devenus commerçants après avoir acheté le café-épicerie du village. Après des études de **Lettres** à l'université de Rouen puis de Bordeaux, qui la mènent jusqu'à l'**agrégation**, elle enseigne au début des années 1970 à Annecy.

En **1974**, Annie Ernaux fait son **entrée en littérature** avec **Les Armoires vides**, un roman **autobiographique**, âpre, pulpeux, celui d'une déchirure sociale, publié chez **Gallimard** et dans lequel l'auteure raconte pour la première fois son enfance, son adolescence, sa jeunesse et le poids du milieu social dans lequel elle a grandi.

« Ca suffit d'être une vicieuse, une cachottière, une fille poisseuse et lourde vis-à-vis des copines de classe, légères, libres, pures de leur existence... Fallait encore que je me mette à mépriser mes parents. Tous les péchés, tous les vices. Personne ne pense mal de son père ou de sa mère. Il n'y a que moi. »

Dix ans plus tard, en **1984**, l'auteure publie **La Place** dans lequel elle poursuit la narration de ses souvenirs d'enfance, de sa famille et de son **émancipation sociale**. Ce roman obtient le **prix Renaudot** et constitue un **tournant dans son écriture**, puisqu'elle adopte un style plus froid, factuel et minimaliste, que certains ont qualifié d'« **écriture blanche** » ou d'« **écriture plate** ».



Son **style clinique**, dénué de tout lyrisme fait toujours l'objet de nombreuses thèses. En effet, Annie Ernaux revendique une **écriture neutre**, « *sans jugement, sans métaphore, sans comparaison romanesque* », et évoque un style « *objectif, qui ne valorise ni ne dévalorise les faits racontés* », cherchant ainsi à « *rester dans la ligne des faits historiques, du document* ». Elle déclare par ailleurs tenter d'écrire sur la **langue du monde ouvrier et paysan normand** qui a été le sien jusqu'à ses dix-huit ans : « *Ce qui m'importe, c'est de retrouver les mots avec lesquels je me pensais et pensais le monde autour* ».

« *Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais l'impression de me jeter dans le vide. Une de mes frayeurs imaginaires, avoir un père instituteur qui m'aurait obligé à bien parler sans arrêt, en détachant les mots. On parlait avec toute la bouche. Puisque la maîtresse me « reprenait », plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que « se parterrer » ou « quatre moins d'onze heures » n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère.*»

Annie Ernaux a puisé dans sa propre vie la matière de ses livres, construisant pierre par pierre une œuvre littéraire en même temps qu'elle témoignait de sa classe d'origine, des hontes qui s'y attachent, de son désir d'extraction, et de tous les sentiments qui accompagnent l'ascension sociale, faisant ainsi **œuvre de sociologue**. Par le biais d'une œuvre essentiellement autobiographique, Annie Ernaux a dessiné la **cartographie intérieure d'une femme** autant que celle, plus large, de **toutes les femmes**, et par-delà, celle de la société française depuis l'après-guerre. Dans ses récits, elle dissèque notamment le **poids** de la **domination de classes** et la **passion amoureuse**, deux thèmes ayant marqué son itinéraire de femme déchirée par ses origines populaires. « **C'est à la fois le récit de ma vie mais aussi celui de milliers de femmes qui ont elles aussi été en quête de liberté et d'émancipation** » déclare-t-elle. **Etre lue par les jeunes générations** montre « que ce que j'écris est toujours vivant, qu'ils y trouvent un écho, c'est certainement de toutes les **gratifications** que je peux avoir en tant qu'écrivaine, une des plus importantes », a-t-elle ajouté.

Annie Ernaux
La femme gelée



Annie Ernaux
La honte



Annie Ernaux
Mémoire de fille



**ENEZ
ÉCOUVRI**

Annie Ernaux
La femme gelée



Annie Ernaux
L'événement



Annie Ernaux
Les années



Annie Ernaux
La place



Annie Ernaux
Les armoires vides



Après avoir raconté l'enfance, la jeunesse dans **Les Armoires vides** (1974), ou dans **Ce qu'ils disent ou rien** (1977) ; puis retracé l'histoire de sa famille et de son émancipation sociale dans **La Place** (1983), ou **La Honte** (1997), la romancière raconte son mariage, ses enfants, son travail de professeure dans **La Femme gelée** (1981) ; puis elle dévoile son avortement clandestin dans **L'Événement** (2000), ou la mort de sa mère dans **Une femme** (1987), pour écrire ensuite sur la passion dans **Passion simple** (1992), le secret de famille et la mort de sa sœur avant sa naissance dans **L'Autre Fille** (2011), ou encore sur l'entrée brutale dans la vie sexuelle dans **Mémoire de fille** (2016) ou bien sur sa ville dans **Regarde les lumières mon amour** (2014), un journal de bord des moments qu'elle a passés dans son hypermarché Auchan.

Annie Ernaux a livré une forme de synthèse de tous ces écrits dans **Les Années**, paru en **2008**. Cet ouvrage est d'ailleurs **immédiatement salué** à sa sortie par la presse et propulse l'auteure parmi les grands écrivains français. Vaste fresque qui court de l'après-guerre à nos jours, publiée en 2008, **Les Années** est récompensé en 2008 et 2009 par plusieurs prix. Annie Ernaux se raconte à la troisième personne, en examinant la femme qu'elle était et le contexte socio-historique dans lequel elle est devenue la personne qu'elle est.

Cette même année 2008, elle reçoit le **Prix de la langue française** pour l'ensemble de son œuvre.

En 2021, son livre **L'Événement**, récit d'un avortement clandestin, paru en 2000, est **adapté au cinéma** par **Audrey Diwan** et obtient le **Lion d'or** à la **Mostra de Venise**.

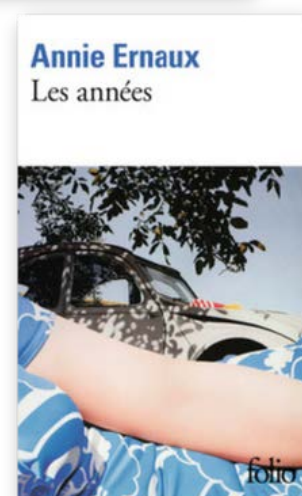
Son dernier livre en date, **Le jeune homme**, publié en mai **2022**, est le récit court et dense d'une relation amoureuse avec un étudiant de milieu modeste, qui a près de 30 ans de moins qu'elle.

À 82 ans, cette auteure prodigieuse dont l'œuvre mêle histoire intime et sociologie, devient la **première femme française** à recevoir la **prestigieuse distinction littéraire**. Le **prix Nobel de littérature** 2022 lui a été décerné « pour le **courage** et l'**acuité clinique** avec lesquels elle dévoile les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle » écrit l'Académie.

« Dans son œuvre, elle explore constamment l'expérience d'une vie marquée par de grandes **disparités en matière de genre, de langue et de classe** », a souligné l'Académicien Anders Olsson.

« Son œuvre est sans concession et écrite dans un **langage simple, propre** » ajoute l'Académicien. « Quand elle met au jour, avec courage et acuité clinique, les **contradictions** de l'**expérience sociale**, décrivant la honte, l'humiliation, la jalousie ou l'incapacité à voir qui l'on est, elle accomplit quelque chose d'admirable et qui s'inscrit dans la durée », a-t-il ajouté.

Son amie chercheuse **Gisèle Sapiro** affirme : « **Annie Ernaux a montré la double face, lumineuse et obscure, passionnée et violente, des rapports sociaux de sexe, bien avant #MeToo** ». Erigée en modèle pour une jeune génération d'écrivains, comme Edouard Louis, Annie Ernaux est devenue une « **référence intellectuelle** » pour toute une génération venue au féminisme dans la foulée du mouvement #MeToo, souligne le journal *Courrier international*.



Edouard Louis commente dans le journal canadien *La Presse* : « **Annie Ernaux a raconté les classes populaires ; moi, je raconte le sous-prolétariat. On continue sur ce que l'autre a commencé. Elle a rendu possibles d'autres histoires, elle a ouvert des portes.** »

La ministre de la culture **Rima Abdul-Malak** a, elle aussi, félicité l'auteure sur Twitter : « **C'est le couronnement d'une œuvre intime et « porteuse de la vie des autres ». D'une écriture ciselée et dense qui a révolutionné la littérature. Mais aussi d'une vie de courage et de liberté, source infinie d'inspiration.** »

Nous vous invitons ici à découvrir les premières lignes de **La Honte**.

Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi. J'étais allée à la messe de midi moins le quart comme d'habitude. J'avais dû rapporter des gâteaux du pâtissier installé dans la cité commerciale, un ensemble de bâtiments provisoires édifiés après la guerre, en attendant l'achèvement de la reconstruction. En rentrant, j'ai enlevé mes affaires du dimanche et enfilé une robe se lavant facilement. Une fois les clients partis, les volets ajustés sur la devanture de l'épicerie, nous avons mangé, sans doute la radio allumée, parce qu'à cette heure-là, c'était une émission humoristique, *Le tribunal*, avec Yves Deniaud dans le rôle d'un lampiste accusé continuellement de méfaits dérisoires et condamné à des peines ridicules par un juge à la voix chevrotante. Ma mère était de mauvaise humeur. La dispute qu'elle avait entreprise avec mon père, sitôt assise, n'a pas cessé durant tout le repas. La vaisselle débarrassée, la toile cirée essuyée, elle a continué d'adresser des reproches à mon père, en tournant dans la cuisine, minuscule — coincée entre l'épicerie, le café et l'escalier menant à l'étage —, comme à chaque fois qu'elle était contrariée. Mon père était resté assis à la table, sans répondre, la tête tournée vers la fenêtre. D'un seul coup, il s'est mis à trembles convulsivement et à souffler. Il s'est levé et je l'ai vu empoigner ma mère, la trainer dans le café en criant avec une voix rauque, inconnue. Je me suis sauvée à l'étage et je me suis jetée sur mon lit, la tête dans un coussin. Puis j'ai entendu ma mère hurler : « Ma fille ! » Sa voix venait de la cave, à côté du café. Je me suis précipitée au bas de l'escalier, j'appelais « Au secours ! » de toutes mes forces. Dans la cave mal éclairée, mon père agrippait ma mère par les épaules, ou le cou. Dans son autre main, il tenait la serpe à couper le bois qu'il avait arrachée du billot où elle était ordinairement plantée. Je ne me souviens plus ici que des sanglots et de cris. Ensuite, nous nous trouvons de nouveau tous les trois dans la cuisine. Mon père est assis près de la fenêtre, ma mère est restée debout près de la cuisinière et je suis assise au bas de l'escalier. Je pleure sans pouvoir m'arrêter. Mon père n'était pas redevenu normal, ses mains tremblaient et il avait sa voix inconnue.

Il répétait « pourquoi tu pleures, je ne t'ai rien fait à toi ». Je me rappelle une phrase que j'ai eue : « Tu vas me faire gagner malheur [1]. » Ma mère disait, « allons c'est fini ». Après, nous sommes partis tous les trois nous promener à bicyclette dans la campagne des alentours. En rentrant, mes parents ont rouvert le café comme tous les dimanches soir. Il n'a plus jamais été question de rien.

C'était le 15 juin. La première date précise et sûre de mon enfance. Avant, il n'y a qu'un glissement des jours et de dates inscrites au tableau et sur les cahiers.

À quelques hommes, plus tard, j'ai dit : « Mon père a voulu tuer ma mère quand j'allais avoir douze ans. » Avoir envie de dire cette phrase signifiait que je les avais dans la peau. Tous se sont tus après l'avoir entendue. Je voyais que j'avais commis une faute, qu'ils ne pouvaient recevoir cette chose-là.

J'écris cette scène pour la première fois. Jusqu'à aujourd'hui, il me semblait impossible de le faire, même dans un journal intime. Comme une action interdite devant entraîner un châtement. Peut-être celui de ne plus pouvoir écrire quoi que ce soit ensuite. (Une sorte de soulagement tout à l'heure en constatant que je continuais d'écrire comme avant, qu'il n'était rien arrivé de terrible.) Même, depuis que j'ai réussi à faire ce récit, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un événement banal, plus fréquent dans les familles que je ne l'avais imaginé. Peut-être que le récit, tout récit, rend normal n'importe quel acte, y compris le plus dramatique. Mais parce que j'ai toujours eu cette scène en moi comme une image sans mots ni phrases, en dehors de celle que j'ai dite à des amants, les mots que j'ai employés pour la décrire me paraissent étrangers, presque incongrus. Elle est devenue une scène pour les autres.

[1] En normand, gagner malheur signifie devenir fou et malheureux pour toujours à la suite d'un effroi.

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Lundi / Mardi / Jeudi /
Vendredi
De 10h à 19h

Mercredi
De 14h à 19h

Samedi
De 10h à 16h

PRÊTS

3 documents - 14 jours
1 CD audio - 7 jours
1 DVD - 7 jours

TARIFS

Etudiants AF - 25 MN
Etudiants extérieurs - 40MN
Actifs - 50 MN
Enfants et adolescents - 25 MN
Retraités - 20 MN
Résidents étrangers - 500 MN
Touristes (3 mois) - 250 MN
Prêts de DVD - 250 MN

SERVICES

6 Tablettes numériques
Jeux, chansons, applications
pour l'apprentissage du
français

7 Ordinateurs
Consultation de la presse,
dictionnaires en ligne et
sites d'apprentissage du français

Un fonds FLE
Plus de 1500 ouvrages à
consulter sur place

Plus de 16000 livres et revues
disponibles en prêt

Des centaines de films et de
CD à consulter sur place ou à
emprunter

NOUS CONTACTER

Médiathèque Aimé Césaire

Calle G n°405 e/17 y 19, El Vedado

Tel : 78332344

Email : infolettre@alianzafrancesacuba.org



Si vous souhaitez recevoir plus d'information sur des auteurs francophones, vous pouvez en faire la demande en envoyant un mail à infolettre@alianzafrancesacuba.org

INFOLETTRE

MÉDIATECA AIMÉ CÉSAIRE - ALIANZA FRANCESCA

ENFOQUE EN

ANNIE ERNAUX
AUTORA



ESTIMADOS LECTORES

El **premio Nobel de Literatura 2022** fue otorgado este mes de octubre a la escritora **Annie Ernaux**, **primera mujer francesa en recibirlo**. Nos gustaría presentarles aquí su obra.

Annie Ernaux nació en **1940** en Seine-Maritime y **creció** en Yvetot, **Normandía**, en un **ambiente social muy modesto**. Sus padres, de obreros pasaron a ser comerciantes, al comprar la tienda de comestibles del pueblo. Luego de realizar **estudios de Letras** en la universidad de Rouen y después en Bordeaux, que la llevan a obtener la **agregación**, fue profesora a inicios de los años 1970 en Annecy.

En **1974**, Annie Ernaux se inició en la literatura con **Les Armoires vides**, una novela **autobiográfica**, áspera, sensual, de **ruptura social**, publicada en ediciones **Gallimard** y en la cual la autora narra por primera vez su infancia, su adolescencia, su juventud y el peso del medio social en el que creció.

« Ya basta de ser una viciosa, una que anda callada, una chica desafortunada y pesada con respecto a las compañeras de clase, ligeras, libres, puras en su existencia... Todavía es necesario que desprecie a mis padres. Todos los pecados, todos los vicios. Nadie piensa mal de su padre o de su madre. Solo yo. »

Diez años más tarde, en **1984**, la autora publicó **La Place**, en la cual continúa la narración de sus recuerdos de infancia, de su familia y de su **emancipación social**. Esta novela obtiene el **premio Renaudot** y constituye un **punto de giro en su escritura**, al adoptar un estilo más frío, factual y minimalista, que algunos han calificado de « **escritura blanca** » o de « **escritura plana** ».

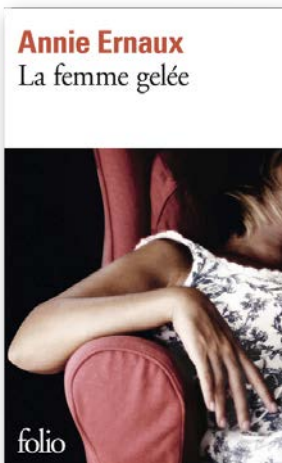


Su **estilo clínico**, despojado de todo lirismo ha sido siempre objeto de **numerosas tesis**. En efecto, Annie Ernaux reivindica una **escritura neutra**, « *sin juicio, sin metáfora, sin comparación novelesca* », y evoca un estilo « *objetivo, que no valoriza ni desvaloriza los hechos narrados* », buscando así « *quedar en la línea de los hechos históricos, del documento* ». Ella declara, además, intentar escribir sobre **la lengua del mundo obrero y campesino normando** que ha sido el suyo hasta sus dieciocho años : « **Lo que importa es encontrar las palabras con las cuales yo me pensaba y pensaba el mundo alrededor.** »

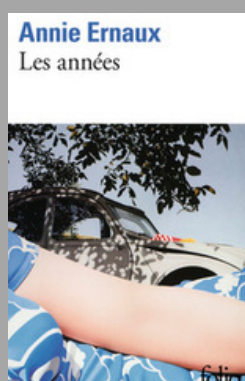
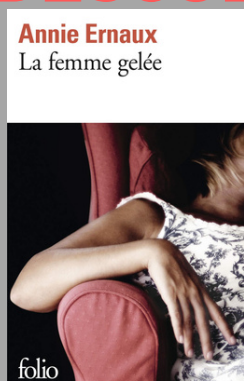
« *De niña, cuando me esforzaba por expresarme en un lenguaje esmerado, tenía la impresión de lanzarme al vacío. Uno de mis temores imaginarios era tener un padre institutor que me obligara a hablar bien sin detenerme, destacando las palabras. Hablábamos con toda la boca. Ya que la maestra me « reprendía », más tarde yo quise reprender a mi padre, anunciarle que « se parterrer » o « quatre moins d'onze heures » no existían. Él se enfureció.* »

Annie Ernaux ha extraído de **su propia vida** la materia de sus libros, construyendo piedra a piedra una obra literaria a la vez que **testimoniaba** sobre su **clase de origen**, las **vergüenzas** atadas a ella, su deseo de extracción, y sobre todos los sentimientos que acompañan la **ascensión social**, haciendo así una **labor de sociología**. Por medio de una obra esencialmente autobiográfica, Annie Ernaux dibujó una **cartografía interior** más amplia, igual que aquella de todas las mujeres, y más allá, de aquella de la sociedad francesa desde la postguerra. En sus relatos, ella diserta particularmente sobre **el peso de la dominación de clases** y de la **pasión amorosa**, dos temas que marcaron su itinerario de mujer desgarrada por sus orígenes populares.

« **Es a la vez el relato de mi vida, que aquel de millares de mujeres que estuvieron también en busca de libertad y de emancipación** », ha declarado. **Ser leída por jóvenes generaciones** muestra « que esto que escribo aún sigue vivo, que encuentran allí un eco; es verdaderamente, de todas las **gratificaciones** que puedo tener en tanto escritora, una de las **más importantes** », agregó la autora.



VENGAN A DESCUBRIR



Luego de haber narrado la infancia, la adolescencia en **Les Armoires vides** (1974), o en **Ce qu'ils disent ou rien** (1977); vuelve a trazar la historia de su familia y de su emancipación social en **La Place** (1983), o **La Honte** (1997). La novelista escribe sobre su matrimonio, sus hijos, su trabajo de profesora en **La Femme gelée** (1981); luego desvela su aborto clandestino en **L'Événement** (2000), o la muerte de su madre en **Une femme** (1987), para escribir entonces sobre la pasión en **Passion simple** (1992), el secreto de familia y la muerte de su hermana antes de su nacimiento en **L'Autre Fille** (2011), o también sobre la entrada brutal en la vida sexual en **Mémoire de fille** (2016) o bien sobre su ciudad en **Regarde les lumières mon amour** (2014), un cuaderno de bitácora de momentos que ella pasó en su hipermercado Auchan.

Annie Ernaux entregó una forma de **síntesis de todos sus escritos** en **Les Années**, aparecido en **2008**. Esta obra es además inmediatamente **aclamada** al salir por la prensa y catapulta a su autora entre las grandes escritoras francesas. **Les Années** fue **recompensado** en 2008 y 2009 con varios premios. Annie Ernaux narra en tercera persona, examinando a la mujer que ella era y el contexto socio-histórico en el cual ella ha devenido la persona que es. Ese mismo año 2008, recibió el **Premio de la lengua francesa** por el conjunto de su obra.

En **2021**, su libro **L'Événement**, relato de un aborto clandestino, aparecido en 2000, fue **adaptado al cine** por **Audrey Diwan** y obtuvo el **León de Oro** en la **Muestra de Venecia**.

Su libro más reciente, **Le jeune homme**, publicado en mayo de **2022**, es un relato corto y denso de una relación amorosa con un estudiante de un medio social modesto, que tiene casi 30 años menos que ella.

A los **82 años**, esta **autora prodigiosa** cuya obra mezcla historia íntima y sociología, deviene la **primera mujer francesa en recibir la prestigiosa distinción literaria**. El **premio Nobel de literatura 2022** le ha sido otorgado « *por el **coraje** y la **agudeza clínica** con los cuales devela la raíces, los alejamientos y las coacciones colectivas de la memoria personal* », escribió la Academia.

« *En su obra, explora constantemente la experiencia de una vida marcada por **grandes disparidades en materia de género, de lengua y de clase*** », ha subrayado el académico **Anders Olsson**. « *Su obra es **sin concesión** y escrita en un **lenguaje simple, limpio*** », agrega el académico. « *Cuando ella saca a la luz, con coraje y agudeza clínica, las **contradicciones de la experiencia social**, describiendo la vergüenza, la humillación, los celos o la incapacidad de ver quien uno es, ella lleva a cabo algo admirable y se inscribe en lo duradero.* »

Su amiga investigadora **Gisèle Sapiro** afirma: « *Annie Ernaux mostró la **doble cara**, luminosa y oscura, apasionada y violentas, **de las relaciones sociales de sexo, mucho antes que #MeToo.*** » Erigida como **modelo por una joven generación** de escritores, como Edouard Louis, Annie Ernaux ha pasado a ser una « **referencia intelectual** » para toda una generación ligada al **feminismo** en la marcha del movimiento #MeToo, señala el diario *Courrier International*.



Edouard Louis comenta en el diario canadiense *La Presse*: « **Annie Ernaux ha narrado las clases populares, yo narro el subproletariado. Uno continúa sobre lo que el otro comenzó. Ella ha hecho posibles otras historias, ha abierto puertas.** »

La ministra de la cultura **Rima Abdul-Malak** ha felicitado también a la autora en Twitter :
« **Es la coronación de una obra íntima y 'portadora de la vida de otros', De una escritura cincelada y densa que ha revolucionado a la literatura. Pero también de una vida de coraje y de libertad, fuente infinita de inspiración.** »

Les invitamos a descubrir aquí las primeras líneas de **La Honte**.

Mon père a voulu tuer ma mère un dimanche de juin, au début de l'après-midi. J'étais allée à la messe de midi moins le quart comme d'habitude. J'avais dû rapporter des gâteaux du pâtissier installé dans la cité commerciale, un ensemble de bâtiments provisoires édifiés après la guerre, en attendant l'achèvement de la reconstruction. En rentrant, j'ai enlevé mes affaires du dimanche et enfilé une robe se lavant facilement. Une fois les clients partis, les volets ajustés sur la devanture de l'épicerie, nous avons mangé, sans doute la radio allumée, parce qu'à cette heure-là, c'était une émission humoristique, Le tribunal, avec Yves Deniaud dans le rôle d'un lampiste accusé continuellement de méfaits dérisoires et condamné à des peines ridicules par un juge à la voix chevrotante. Ma mère était de mauvaise humeur. La dispute qu'elle avait entreprise avec mon père, sitôt assise, n'a pas cessé durant tout le repas. La vaisselle débarrassée, la toile cirée essuyée, elle a continué d'adresser des reproches à mon père, en tournant dans la cuisine, minuscule — coincée entre l'épicerie, le café et l'escalier menant à l'étage —, comme à chaque fois qu'elle était contrariée. Mon père était resté assis à la table, sans répondre, la tête tournée vers la fenêtre. D'un seul coup, il s'est mis à trembles convulsivement et à souffler. Il s'est levé et je l'ai vu empoigner ma mère, la trainer dans le café en criant avec une voix rauque, inconnue. Je me suis sauvée à l'étage et je me suis jetée sur mon lit, la tête dans un coussin. Puis j'ai entendu ma mère hurler : « Ma fille ! » Sa voix venait de la cave, à côté du café. Je me suis précipitée au bas de l'escalier, j'appelais « Au secours ! » de toutes mes forces. Dans la cave mal éclairée, mon père agrippait ma mère par les épaules, ou le cou. Dans son autre main, il tenait la serpe à couper le bois qu'il avait arrachée du billot où elle était ordinairement plantée. Je ne me souviens plus ici que des sanglots et de cris. Ensuite, nous nous trouvons de nouveau tous les trois dans la cuisine. Mon père est assis près de la fenêtre, ma mère est restée debout près de la cuisinière et je suis assise au bas de l'escalier. Je pleure sans pouvoir m'arrêter. Mon père n'était pas redevenu normal, ses mains tremblaient et il avait sa voix inconnue.

Il répétait « pourquoi tu pleures, je ne t'ai rien fait à toi ». Je me rappelle une phrase que j'ai eue : « Tu vas me faire gagner malheur [1]. » Ma mère disait, « allons c'est fini ». Après, nous sommes partis tous les trois nous promener à bicyclette dans la campagne des alentours. En rentrant, mes parents ont rouvert le café comme tous les dimanches soir. Il n'a plus jamais été question de rien.

C'était le 15 juin. La première date précise et sûre de mon enfance. Avant, il n'y a qu'un glissement des jours et de dates inscrites au tableau et sur les cahiers.

À quelques hommes, plus tard, j'ai dit : « Mon père a voulu tuer ma mère quand j'allais avoir douze ans. » Avoir envie de dire cette phrase signifiait que je les avais dans la peau. Tous se sont tus après l'avoir entendue. Je voyais que j'avais commis une faute, qu'ils ne pouvaient recevoir cette chose-là.

J'écris cette scène pour la première fois. Jusqu'à aujourd'hui, il me semblait impossible de le faire, même dans un journal intime. Comme une action interdite devant entraîner un châtement. Peut-être celui de ne plus pouvoir écrire quoi que ce soit ensuite. (Une sorte de soulagement tout à l'heure en constatant que je continuais d'écrire comme avant, qu'il n'était rien arrivé de terrible.) Même, depuis que j'ai réussi à faire ce récit, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un événement banal, plus fréquent dans les familles que je ne l'avais imaginé. Peut-être que le récit, tout récit, rend normal n'importe quel acte, y compris le plus dramatique. Mais parce que j'ai toujours eu cette scène en moi comme une image sans mots ni phrases, en dehors de celle que j'ai dite à des amants, les mots que j'ai employés pour la décrire me paraissent étrangers, presque incongrus. Elle est devenue une scène pour les autres.

[1] En normand, gagner malheur signifie devenir fou et malheureux pour toujours à la suite d'un effroi.

INFORMACIONES PRACTICAS

HORARIOS

Lunes / Martes / Jueves /
Viernes
De 10h a 19h

Miércoles
De 14h a 19h

Sábados
De 10h a 16h

PRÉSTAMO

3 documentos - 14 días
1 CD audio - 7 días
1 DVD - 7 días

TARIFAS

Estudiantes AF - 25 MN
Estudiantes externos - 40MN
Trabajadores - 50 MN
Niños y adolescentes - 25 MN
Jubilados - 20 MN
Residentes extranjeros - 500 MN
Turistas (3 mes) - 250 MN
Préstamos DVD - 250 MN

SERVICIOS

6 Tablets
Juegos, canciones, aplicaciones
para estudiar el
francés

7 Computadoras
Consulta de revistas,
diccionarios y sitios para
estudiar el francés

Un fondo FLE
Más de 1500
documentos a
consultar en sala

Más de 16000 libros y revistas
para préstamo

Cientos de películas y de
CD para escuchar o mirar
en el lugar o en su casa

CONTACTARNOS

Mediateca Aimé Césaire

Calle G n°405 e/17 y 19, El Vedado

Tel : 78332344

Email : infolettre@alianzafrancesacuba.org



Si desea conocer sobre otros autores franceses puede contactarnos a través del siguiente correo : infolettre@alianzafrancesacuba.org